

Michel-Ange

Autor(en): **R.G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **32 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tes . . . Il entendit alors la voix du Grand des Grands, une voix chaude et grave, lui murmurer: «Allah réalise toujours les prières de ses fidèles . . . c'est bien lui qu'il a tué en toi . . . qu'il a tué vraiment . . . Vis en paix, «Jeha!»

Et, tandis que le ciel projetait mille lueurs étranges et fantomatiques sur la nuit kabyle, Jeha s'aperçut que le poignard de Bachir avait déserté son coeur, sans même que soit rougie d'une perle de sang sa chemise blanche encore ouverte aux dernières caresses de son amour . . .!

DAN

Michel-Ange

Voici donc exactement quatre siècles que mourut à Rome Michel-Ange Buonarroti, le 18 février 1564. Quatre siècles, est-ce croyable? Alors qu'aujourd'hui, il est encore si vivant, que l'on traverse encore pour lui des frontières, que l'on prend le train, l'avion ou le bateau pour un rendez-vous avec lui, que des milliers d'hommes par le monde ont chez eux une image de lui, de lui tel qu'on l'imagine, c'est-à-dire à travers ses oeuvres.

Je voudrais conter ma première rencontre avec lui. Sans doute, je le connaissais déjà et collectionnais passionnément toutes les reproductions de ses oeuvres; mais le jour où je franchis le seuil d'une des portes basses de la Chapelle-Sixine, — comment dire? — ce fut comme un coup de poing au creux de l'estomac, une perte de souffle qui dura je ne sais combien d'heures. Un monde, un autre monde, était sous ces voûtes, et la chapelle de proportions moyennes me parut élargie aux dimensions de l'immensité. J'eus l'impression de passer des heures dans cette extase, les yeux brouillés de larmes, mais je ne sais, le temps s'était arrêté. Je sais que je sortis à reculons, traîné par un bras vers les trésors du Musée Vatican dont je ne vis rien. Je ne redescendis sur terre que longtemps plus tard. Et pourtant . . . pourtant je me souviens que mes regards éblouis, partagés entre les splendeurs de la Création du monde et celles du Jugement dernier, s'arrêtaient au passage sur les cuisses nues de deux touristes qui dévoraient des sandwiches comme si l'admiration provoquait leur boulimie. Du diable si je pouvais songer alors à quelque sacrilège vis-à-vis de la religion! L'admirable nudité de ces corps masculins dont les proportions déformées par le génie de Michel-Ange ne faisaient qu'exaspérer la sensuelle beauté, s'harmonisait beaucoup mieux à l'image de cuisses jeunes et vivantes, dorées, écartées au fond des stales, qu'à toute pensée de recueillement mystique.

Cependant, des livres m'apprennent, — je ne le répète que par souci de documentation, mais je ne peux, je ne veux le croire —, que si l'adoration de la sensualité et de l'amour de Dieu à travers ses créatures domina la période de la jeunesse de Michel-Ange, il s'en repentit par la suite, renia le plaisir de caresser les corps de son burin, de son pinceau ou de ses mains nues, qu'il tenta de ne plus exprimer que la spiritualité.

Faut-il l'admettre? Faut-il admettre plutôt que la vieillesse trouve des raisons, des craintes, des aspirations qui détournent des beautés périssables du corps humain pour leur préférer les abstractions de l'esprit? Faut-il croire aussi que la vie de Michel-Ange connut une courbe harmonieuse, sa jeunesse sensuelle ayant été influencée par le luxe de Florence et les fastes de Rome sous le règne de Jules II., puis que l'influence de son ami Savonarole ayant assagi son âge mûr, il soit arrivé à la vieillesse, au temps du renoncement des sens, alors que Paul III. et les sévérités de la Contre-Réforme imposaient une spiritualité dépouillée?

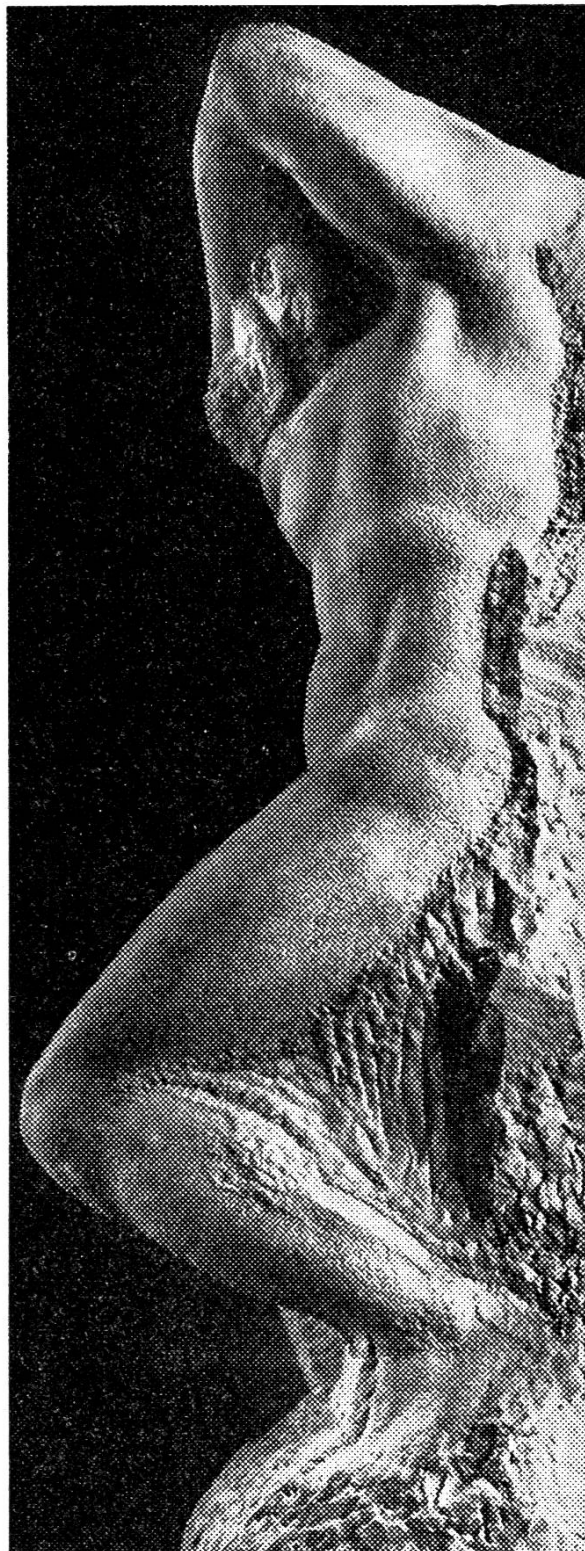
Oui, sans doute, il faut admettre que la vieillesse apporte des vertus que la jeunesse nomme des faiblesses.

Cependant... cet admirable Christ de l'église Santa Maria sopra Minerva, Michel-Ange avait atteint l'âge mûr quand il le créa, et n'est-ce pas le plus adorable scandale de l'art? Songez : un Christ entièrement nu, sans voile (l'église ne le dota qu'au siècle dernier d'une volute d'or en forme de cache-sexe, et d'une sandale de métal en raison de l'usure causée par les baisers des fidèles sur le pied divin... gages d'amour à la divinité ou à la beauté?), cet homme nu élégamment appuyé sur une croix, n'est-il pas le plus sublime cantique, l'hymne le plus sensuel au corps de l'homme? Je défie quiconque de le contempler avec des pensées chastes malgré la stupide torsade dont on entoura son sexe.

Michel-Ange adora longtemps le corps de l'homme, cela est assuré, le corps de l'homme et non celui de la femme qu'il rendit toujours musculeux et mâle. Il adorait Dieu à travers sa création et c'est Adam qu'il toucha du bout du doigt de son génie, non une Eve qu'il peignit engoncée de muscles inutiles. Michel-Ange était homosexuel, cela aussi est assuré par l'Histoire et par ses propres textes. Malheureusement si, mille formes nues, sensuellement caressées, amoureusement modelées, nous le prouvent, si sa biographie et les témoignages de ses contemporains le confirment, ses œuvres écrites, et particulièrement les «Sonnets», aussi admirables de forme que ceux de Shakespeare, entrepris dans la seconde moitié de sa vie, n'expriment que les regrets ou les remords d'une volupté perdue et reniée. Même son amour avoué pour Tommaso de Cavalieri, amour né en 1532 alors que Michel-Ange avait déjà 57 ans, était un amour purifié par l'âge et par la différence d'âge. Michel-Ange était laid, chauve, le visage maigre, le nez cassé, massif et chétif à la fois, l'expression triste. Que lui resta-t-il, de son âge mûr à sa vieillesse jusqu'en sa 89ème année, sinon à jouer le jeu d'une religion politique, à tenter d'atteindre la respectabilité, à se soumettre aux besoins de la spiritualité?

Mais on voudrait oublier ce vieillard de génie, qui sculpta cependant l'intemporelle «Pieta» de St. Pierre de Rome, pour retrouver et pouvoir aimer le jeune élève de Ghirlandaio, un riche adolescent qui n'avait pas encore le nez cassé, vibrant d'amour pour les beaux corps masculins, impulsif, sensuel, enthousiaste, et qui portait déjà en lui la forme de toutes les splendeurs charnelles, des muscles puissants, des étirements voluptueux, qui allaient crever le plafond de la Chapelle Sixtine et en faire un paradis des rêves.

Mais ce Michel-Ange, on ne peut que l'imaginer; et savoir qu'il s'est adressé à tous ceux qui, jusqu'à la fin des siècles civilisés, adoreront la Beauté, la forme idéale de l'Homme, l'Art et le Génie. R.G.D.



Sculpture inachevée
de Michelange